

# Les musulmans strasbourgeois fiers de leur mosquée

Le nouvel édifice, qui a ouvert ses portes au premier jour du ramadan, a attiré près de 1 500 habitants tout sourire

## Reportage

### Strasbourg

Envoyée spéciale

Il y a eu des accolades émues et beaucoup de sourires fiers, lundi 1<sup>er</sup> août, vers minuit, à la sortie de la nouvelle grande mosquée de Strasbourg, qui ouvrait ses portes à l'occasion de la rupture du jeûne du premier jour du ramadan.

Face à l'édifice illuminé, les anciens étaient heureux, presque jusqu'aux larmes. Plus de vingt ans que certains désespéraient de ces salles de prières – des « caves » cachées au fond des impasses – et rêvaient de la lumière de leur nouvelle coupole haute de 24 mètres, aux portes du centre-ville.

Ce lundi, il manquait certes les dernières finitions et la décoration intérieure : la moquette définitive, des mosaïques aux murs et une frise en plâtre. Pour ouvrir à temps, la mosquée avait hâté le chantier, même si l'inauguration officielle n'aura pas lieu avant des mois. Mais, pour les musulmans strasbourgeois, qui représenteraient 10% des habitants, selon la ville, le symbole était là : la première « grande mosquée » de la ville – sur 25 lieux de culte musulmans – financée à hauteur de près de 30% par des fonds publics (mairie 10%, conseils général et régional 16%) était enfin sur pied.

Pour cette première, près de 1 500 d'entre eux se sont pressés. Alertés par le bouche à oreille, ils ont rempli presque entièrement l'édifice. Les hommes, souvent en tenue de ville, parfois en djellaba, tarbouch sur la tête, se sont alignés



Lundi 1<sup>er</sup> août, à la sortie de la « nouvelle mosquée » de Strasbourg, un musulman pratiquant s'est réjoui du « plus grand événement de ces dernières années ». C. BOURGEOIS POUR LE « MONDE »

en rangs d'oignons dans la grande salle du rez-de-chaussée. Les femmes, elles, têtes couvertes et vêtements amples, ont fait de même sur la mezzanine qui leur est réservée, dominant la salle.

« C'est le plus grand événement de ces dernières années ! », s'est réjoui à la sortie de la dernière prière Mohamed Aouad, 59 ans, arrivé du Maroc en 1960, devenu ouvrier dans le bâtiment et la sidérurgie. Venu avec des amis de son âge, il a immortalisé l'instant, comme d'autres, en prenant des photos avec son téléphone portable. « Malgré tout ce qu'on a entendu et les faits divers, cette mosquée, c'est la

preuve que l'on n'est pas rejetés », estime, quant à elle, Awatef, 30 ans, employée dans le secteur des assurances, venue mère et tante.

Le montage financier (environ 9 millions d'euros), qui a permis aux pouvoirs publics de participer à la construction de la mosquée, est le résultat du régime particulier des cultes qui prévaut en Alsace et en Moselle. A la différence du reste du territoire français, ces départements étant allemands en 1905, ce n'est pas la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat qui s'applique mais les principes du Concordat (1801). C'est donc l'Etat qui nomme et rémunère les ministres des

cultes. Et si le régime concordataire ne reconnaît pas l'islam – qui n'existait pas, en France, au XIX<sup>e</sup> siècle –, des dispositions rendent possible le financement de ses lieux de cultes par les communes.

Ce système n'a pas pour autant empêché de nombreuses péripéties d'entraver l'édification de la mosquée. Les premiers plans remontent à 1992, l'approbation du conseil municipal – à l'époque à majorité socialiste – à 1999, et la pose de la première pierre à 2004... Parmi les causes de ces lenteurs : le jeu de l'alternance politique, notamment suite à l'élection, en 2001, de la maire UDF Fabienne Kel-

ler, restée aux manettes de la ville jusqu'en 2008. Réticente au projet, c'est durant son mandat qu'a notamment été supprimée la construction du minaret.

Mais ce 1<sup>er</sup> août, élus locaux et responsables religieux, présents dès la mi-journée, ont mis une application particulière à arrondir les angles d'un sujet dont tous savaient la sensibilité. « La visibilité

La première grande mosquée de la ville, financée à hauteur de près de 30% par des fonds publics, est enfin sur pied

est là avec la coupole, la priorité c'est l'écoute à l'autre, (...) ici on prône un islam apaisé », a défendu ainsi Fouad Douai, 51 ans, gérant de la société immobilière qui chapeaute la mosquée. Saïd Aalla, le président de la mosquée, répétait qu'il avait déjà des demandes de la part d'écoles pour visiter l'édifice à la rentrée.

Pour sa part, Olivier Bitz, 36 ans, l'adjoint chargé des cultes auprès du maire Roland Ries (PS), a martelé « l'égalité » entre les religions. « Strasbourg est une capitale européenne qui défend tous les droits de l'homme. (...) L'islam n'est pas la religion de l'étranger (...) et nous sommes une ville ouverte à toutes les spiritualités qui respectent les valeurs de la République. » Selon lui, la ville doit bientôt financer la construction d'une église protestante et d'une pagode bouddhiste. ■

Elise Vincent